CHAPITRE XI.

Considérations sur le luxe & sur ses progrès.

ON s'égare en vains discours & en raisonnemens vagues, lorsqu'on attribue uniquement les progrès du luxe au changement des mœurs, à la nature des Gouvernements, & à l'acquisition des trésors du Nouveau-monde. On ne fait aussi qu'un premier pas vers la connoissance de la vérité, lorsqu'on dit, en général, que le luxe est l'effet de l'inégalité des fortunes. Cette idée est juste; mais comment cette inégalité s'est-elle accrue, & comment a-t-elle dû nécessairement s'accroître? voilà la premiere considération importante qui doit fixer l'attention, quand on cherche à découvrir la source & l'origine des progrès du luxe.

Ces progrès n'eussent point existé, si chaque jour, la disproportion entre les

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

propriétés, ne fut pas devenue plus considérable. Les erreurs de l'administration, ont contribué, sans doute, à l'accroissement de l'inégalité des partages; mais il faut en chercher la premiere cause, ainsi que la plus puissante, dans la nature même des choses.

Je vois une des classes de la société, dont la fortune doit toujours être à-peu-près la même; j'en apperçois une autre dont la richesse augmente nécessairement: ainsi, le luxe, qui naît d'un rapport & d'une comparaison, a dû suivre le cours de ces disproportions, & devenir plus apparent avec la succession des années.

La classe de la société, dont le sort se trouve comme fixé par l'effet des loix sociales, est composée de tous ceux qui, vivant du travail de leurs mains, reçoivent impérieusement la loi des propriétaires, & sont forcés de se contenter d'un salaire proportionné aux simples nécessités de la vie: leur concurrence & l'urgence de leurs besoins, constituent leur état de dépendance;

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

& ces circonſtances ne peuvent point changer. Tous les tems, tous les pays, préſentent le même ſpectacle, & il n'y a d'exception, il n'y a d'adouciſſement, à cette eſpece d'eſclavage, que dans le petit nombre d'États, où la forme du Gouvernement, laiſſe entre les mains du peuple quelque droit politique, dont la jouiſſance influe ſur ſa conſidération, & lui procure quelque moyen de réſiſtance.

La claſſe de la ſociété dont la richeſſe s'eſt accrue par le tems, eſt compoſée de tous les propriétaires; & c'eſt, en indiquant d'une maniere diſtincte, les cauſes de cet accroiſſement, qu'on pourra donner une juſte idée de la véritable ſource des progrès du luxe.

La richeſſe d'un pays, vue d'une maniere générale, & abſtraction faite de l'or & de l'argent dont nous parlerons enſuite, conſiſte dans l'étendue des revenus territoriaux; & dans l'échange qu'on en fait, contre les divers ſervices & les différents ouvrages des

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

hommes. Ainſi, la richeſſe a dû s'accroître, à meſure que l'art de la culture s'eſt perfectionné; & l'uſage extérieur de cette richeſſe, a dû pareillement ſe diverſifier & s'étendre, à meſure qu'on a obtenu pour une même quantité de productions de la terre, un plus grand nombre d'objets de faſte ou de commodités recherchées.

L'invention ſucceſſive des inſtruments qui ont ſimplifié tous les arts méchaniques, a donc augmenté les richeſſes & le lot fortuné des propriétaires; une partie de ces inſtruments, en diminuant les frais d'exploitation des fonds de terre, a rendu plus conſidérable, le revenu dont les poſſeſſeurs de ces biens peuvent diſpoſer; & une autre partie des découvertes du génie a tellement facilité tous les travaux de l'induſtrie, que les hommes, au ſervice des diſpenſateurs des ſubſiſtances, ont pu, dans un eſpace de tems égal, & pour la même rétribution, fabriquer une plus grande quantité d'ouvrages de toute eſpece.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Suppofons que dans le fiecle dernier, il fallut cent mille ouvriers, pour exécuter ce qui fe fait aujourd'hui avec quatre-vingt mille; les autres vingt mille fe trouveroient dans la néceffité de s'adonner à des occupations différentes, pour obtenir des falaires; & les nouveaux ouvrages de main-d'œuvre qui en réfulteroient, accroîtroient les jouiffances & le luxe des riches: car il ne faut point perdre de vue, que les rétributions affignées à tous les métiers qui n'exigent point un talent diftingué, font toujours proportionnées, au prix de la fubfiftance néceffaire à chaque ouvrier; ainfi la rapidité de l'exécution, quand la fcience en eft devenue commune, ne tourne point à l'avantage des hommes de travail, & il n'en réfulte qu'une augmentation de moyens, pour fatisfaire les goûts & les vanités, de ceux qui difpofent des productions de la terre.

C'eft donc, par une confufion d'idées, qu'on fait honneur au luxe de l'origine des arts:

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

arts : c'eſt plutôt à l'avancement de la ſcience dans tous les genres, qu'il faut imputer l'accroiſſement du luxe. Il y a eu de tout tems, des richeſſes ſurabondantes entre les mains d'une claſſe de la ſociété ; mais lorſque l'induſtrie n'avoit fait encore que peu de progrès, les objets de ſimple commodité exigeoient un long travail, & les hommes qui dévouoient tout leur tems au ſervice des propriétaires, ne pouvoient cependant cumuler entre leurs mains, qu'une quantité très-circonſcrite d'ouvrages de main-d'œuvre : mais les moyens de luxe ſe ſont accrus à meſure qu'on eſt parvenu à faire en un mois, ce qui exigeoit auparavant le travail d'une année.

Je vais maintenant, indiquer une autre cauſe des progrès du luxe, & qui tient également au cours naturel des choſes.

Entre les différents biens de la nature que l'induſtrie des hommes façonne & modifie, il en eſt un grand nombre, dont la durée excéde de beaucoup le terme com-

mun de la vie : chaque génération a hérité d'une partie des travaux de la génération qui l'a précédée, & il s'eſt accumulé ſucceſſivement, dans tous les pays, une plus grande quantité de productions des arts; & comme cette quantité, eſt toujours répartie entre les mains des propriétaires, la diſproportion entre leurs jouiſſances, & celle de la claſſe nombreuſe des citoyens, a dû néceſſairement être plus conſidérable & plus remarquée.

Celui qui par droit de ſucceſſion, devient poſſeſſeur d'une maiſon magnifique, enrichie de dorures, de glaces, de tableaux & de meubles précieux, n'a plus beſoin de ſe procurer cette eſpece de luxe : il deſtine ſon ſuperflu à orner ſes jardins, à agrandir ſes parcs, à multiplier ſes diamants & ſon argenterie : ſon fils, héritier de tous ces biens, dirige de quelque autre maniere l'emploi de ſon revenu, & il cherche de nouveaux objets de faſte & de ſupériorité. C'eſt ainſi que les richeſſes réelles ſe ſont accu-

mulées, & c'eſt ainſi, que les dons d'une génération, viennent accroître le luxe de celle qui la ſuit.

Il eût fallu, pour arrêter ce progrès, ordonner aux diſpenſateurs des productions annuelles de la terre, de n'employer leur ſuperflu qu'à des ſomptuoſités, dont la durée n'auroit jamais excédé le cours ordinaire de la vie; mais une telle loi ſeroit abſurde, & cette maniere de contenir l'augmentation du luxe, reſſembleroit aux effets d'un déluge, ou d'un tremblement de terre.

Il eſt un obſtacle moins terrible, à l'accroiſſement exceſſif des progrès du luxe: c'eſt l'inconſtance des goûts & l'empire de la mode. Il y auroit un bien plus grand nombre d'ouvriers, occupés à multiplier les objets de magnificence, ſi une partie conſidérable des hommes ſtipendiés par les riches, n'étoit pas ſans ceſſe employée à changer aujourd'hui ce qu'on a fait hier. On eſt dans l'habitude de cenſurer gravement cet eſprit de légéreté; mais l'homme

d'état ne partagera point cette ſévérité peu réfléchie. Il appercevra, que le tems, accumulant ſans ceſſe une multitude d'ouvrages d'induſtrie de tous les genres, ſi le deſir de la variété n'engageoit point à les renouveller, les propriétaires des richeſſes ſeroient bientôt entraînés, à diſpoſer de leurs revenus d'une maniere abſolument oppoſée au bien de la ſociété : ils ſoudoyeroient alors un plus grand nombre de valets, préparés à la corruption des mœurs par l'oiſiveté : ils diminueroient la ſubſiſtance des hommes, pour entretenir un plus grand nombre de chevaux : une partie conſidérable de leurs domaines, ſeroit changée en des parcs ou des jardins ſtériles : ils ajouteroient quelque nouveau rafinement deſtructeur, aux recherches de la table ; & toutes les dépenſes, les plus contraires à la population & à la force publique, acquerroient un nouveau degré d'étendue : au lieu qu'entre tous les emplois de la fortune, dont la vanité des particuliers eſt l'unique objet, les plus raiſonnables,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſans doute, ſont les dépenſes qui fourniſſent de l'occupation à un plus grand nombre d'hommes, & qui entretiennent le goût paiſible des arts, & le mouvement journalier d'une intelligente induſtrie.

Juſques ici, je n'ai point encore examiné, ſi ſelon l'opinion commune, l'augmentation du numéraire & l'introduction des tréſors du Nouveau-monde, étoient une des principales cauſes de l'accroiſſement du luxe. Je ne le penſe point : car l'accélération des travaux de l'induſtrie, qui a multiplié ſur la terre les objets de faſte & de ſomptuoſité, le tems qui en a groſſi l'accumulation, & les loix de la propriété, qui ont raſſemblé ces biens dans une ſeule claſſe de la ſociété ; toutes ces grandes ſources du luxe euſſent également exiſté, quelle qu'eut été la ſomme du numéraire : un palais auroit été repréſenté par cent mille francs, au lieu de l'être par un million ; mais ce palais n'eut pas moins été conſtruit. On peut obſerver ſeulement, que la découverte des tré-

ſors de l'Amérique, ayant rendu l'or & l'argent plus communs en Europe, il s'eſt fabriqué une plus grande quantité d'ouvrages, compoſés de ces métaux précieux : mais ſi les productions de ce genre avoient été plus rares, la quantité des autres objets de main-d'œuvre ſe ſeroit accrue en proportion ; puiſque le tems, le travail & l'induſtrie de tous les hommes dénués de propriété, auroient toujours été conſacrés aux vanités, à l'orgueil, & aux plaiſirs de tous les diſpenſateurs des ſalaires.

Enfin, je dois ajouter, que la multiplication des routes, la confection des ponts & des canaux, & les ouvrages d'art qui ont rendu les rivieres plus navigables, ſont autant de travaux qui ont contribué à l'accroiſſement du luxe ; puiſque les facilités apportées à toutes les communications, ont concentré dans les villes, une plus grande partie du revenu des propriétaires.

Il réſulte cependant, de ces diverſes réflexions, que dans le cours naturel des cho-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſes, le luxe a dû s'étendre par-tout avec la ſucceſſion des années; & lorſque l'hiſtoire préſente quelques exceptions à cette vérité, il eſt rare que des circonſtances ſingulieres n'en aient été la cauſe: c'eſt ainſi que les progrès du luxe ont pu être retardés, tantôt par ces loix républicaines qui ordonnoient un nouveau partage des terres, tantôt par ces vexations tyranniques, qui obligeoient à cacher ſa fortune, ou à en diſſimuler l'uſage; mais le luxe ſur-tout, a été reculé, & par ces deſtructions qui ont accompagné les invaſions des nations barbares, & par ces déſaſtres de la nature, qui ont reporté quelquefois les habitants d'un pays, au même point où ils étoient à une époque fort éloignée.

Cependant, ſi le luxe a une marche inévitable que la ſcience de l'adminiſtration ne ſauroit arrêter, il a auſſi des excès que les loix, la ſageſſe du Gouvernement, les mœurs & l'opinion publique, peuvent au moins tempérer.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

En effet, quelle que ſoit la ſomme des biens divers qui s'accumulent dans la ſociété, ou par le tems, ou par la perfection de l'eſprit d'induſtrie, ou par toutes les inventions qui facilitent les travaux de la main-d'œuvre; ſi la diſproportion entre les propriétés étoit moins conſidérable, le nombre des particuliers, qui peuvent atteindre à de ſimples commodités s'accroîtroit, & le nombre de ceux qui ſe trouvent en état d'employer une grande partie de leurs revenus, dans des ſuperfluités éclatantes, diminueroit en proportion. Sans doute, la plupart de ces inégalités, ne peuvent être ni changées ni prévenues: l'ordre commun des héritages, la fortune du commerce, les relations d'intérêt que tous les hommes ont entr'eux; le mouvement continuel d'une grande ſociété, les fautes des uns, l'intelligence des autres, toutes ces circonſtances introduiſent inévitablement de grandes diſparités dans le partage des biens: & plus un pays eſt riche par ſa nature, plus ces diſparités peuvent

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

s'étendre & frapper les regards. Le Gouvernement ne ſauroit intervenir habituellement, au milieu de cette immenſe circulation, ſans riſquer de produire de plus grands maux que ceux auxquels il voudroit remédier; mais, au moins, il doit s'abſtenir d'augmenter lui-même ces diſproportions, par une adminiſtration inconſidérée : or, rien n'eſt plus contraire à l'égalité des parts, qu'un prélévement d'argent fait ſur la généralité d'un Royaume, au profit d'un petit nombre de perſonnes déjà favoriſées par leur ſituation. Cependant, c'eſt préciſément ce qu'exécute un mauvais Gouvernement, lorſqu'une partie des impôts eſt conſumée, ou par des dons exceſſifs, ou par des émoluments conſidérables attachés à des places inutiles, ou par la trop grande fortune qu'on laiſſe faire aux gens de finance. On peut encore obſerver, à cette occaſion, que c'eſt du luxe, introduit par les largeſſes, ou par la nonchalance de l'adminiſtration, que le public eſt ſur-tout bleſſé; il ſupporte

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

avec patience, les avantages & la ſupériorité que les droits de la propriété diſtribuent ; mais ces fortunes compoſées des tributs de chaque citoyen, deviennent une ſource continuelle de réclamation & d'envie.

Le défaut d'ordre dans l'adminiſtration des finances, & la défiance qui en réſulte, ſont encore une cauſe indirecte de l'accroiſſement des diſproportions, dans la diſtribution des biens : car dans tous les beſoins extraordinaires, le diſcrédit oblige de recourir à des emprunts à un très-haut intérêt ; & de cette maniere, les revenus du Souverain, qui ſont compoſés des contributions de tous les habitants du Royaume, ſe répartiſſent au profit de la claſſe circonſcrite des capitaliſtes rentiers, qui ſont preſque tous réunis dans les grandes villes.

Ainſi, l'accroiſſement de l'inégalité des fortunes & les progrès du luxe, ſont un reproche de plus à faire à l'adminiſtration publique, toutes les fois qu'elle s'écarte des principes d'ordre & de juſtice, qui

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

doivent servir de regle à sa conduite.

Que si, au contraire, & par un systême soutenu d'économie, les chefs du Gouvernement viennent à bout de diminuer les impôts, en réduisant le prix de l'intérêt, & en restreignant l'étendue des graces & des prodigalités, ils restituent alors à la masse générale, tout ce qu'ils soustraïent à l'envahissement des particuliers; & en diminuant de cette maniere l'inégalité des fortunes, ils s'opposent selon leurs forces, & par des moyens justes, à l'accélération des progrès du luxe.

On en rendra toujours l'effet extérieur un peu moins sensible, toutes les fois qu'on s'efforcera de rapprocher d'un état plus aisé, cette classe nombreuse d'hommes, que les loix sociales, & l'empire de la propriété, réduisent à des jouissances si circonscrites. Le vœu du bon Roi Henri est malheureusement impossible à satisfaire; mais, ainsi que j'ai déjà eu occasion de le dire, la nature des impôts, les principes de répartition, les formes de recouvrement, l'établissement

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

des travaux publics qui ſoutiennent le prix des journées, la diſtribution des ſecours dans les ſaiſons malheureuſes, la ſurveillance ſur l'abus de la liberté dans le commerce des grains, la deſtruction ſucceſſive des corvées, les ſoins, en général, qu'on pourroit attendre de l'établiſſement d'une adminiſtration paternelle dans chaque province, & tant d'autres diſpoſitions qui émanent de la puiſſance du Souverain, ſont des moyens offerts au Gouvernement, pour diminuer un peu l'immenſe intervalle qui exiſte, entre le ſort d'une des claſſes de la ſociété, & celui de toutes les autres.

Enfin, il eſt encore une maniere de tempérer les effets du luxe; c'eſt d'animer dans une nation, l'eſprit de bienfaiſance; car toutes les dépenſes qui tiennent à ce précieux ſentiment, ont le double avantage, & d'adoucir le ſort du pauvre, & de prendre ſur la part que les riches peuvent appliquer à des objets de magnificence. Ainſi les citoyens, généreux avec diſcernement, ré-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

parent dans la proportion de leurs facultés, les fautes des Gouvernements inconſidérés : ceux-ci, par la trop grande étendue des impôts, enlevent au peuple une petite part de ſon néceſſaire, pour ajouter à l'aiſance de ceux qui ſont déjà favoriſés par la fortune : le riche bienfaiſant, au contraire, diminue l'inégalité des premieres répartitions, en deſtinant une partie de ſon ſuperflu au ſoulagement de la claſſe la plus indigente de la ociété. Mais demandera-t-on peut-être, quelle influence un Souverain peut-il avoir ſur cet eſprit de bienfaiſance? Celle qui naîtra conſtamment de ſon approbation, de ſes encouragements & de l'aſcendant d'un grand exemple. Un ſeigneur riche & vertueux fait le bonheur de ſes vaſſaux, il employe une partie de ſa fortune à encourager des travaux utiles, & il ſe fait un devoir de paſſer quelque tems dans ſes terres, pour y connoître l'infortune & pour la ſoulager : que cet homme eſtimable, lorſqu'il vient à la Cour, y ſoit diſ-

tingué de ceux dont la conduite eſt ſi différente. Que dans une claſſe plus éloignée des regards du trône, les miniſtres, au nom du Prince, donnent des marques de conſidération, aux citoyens qui acquiérent des droits à l'eſtime publique ; qu'enfin, les Etats, les adminiſtrations provinciales, excités par le Gouvernement, ſecondent ce mouvement ſalutaire, & l'eſprit public changera. Que cherche-t-on dans les dépenſes éclatantes, ſi ce n'eſt cette conſidération attachée à l'idée de la richeſſe ? Mais un mot, mais un regard du Prince, dans une monarchie, exaltent plus l'imagination que toutes les autres vanités. Enfin, près de tant de chimeres, qu'on pourſuit avec ardeur, les qualités morales auſſi, peuvent devenir un objet d'émulation ; & la révolution ſeroit facile, ſi ces qualités pouvoient ſervir juſques dans la carriere de l'ambition.

J'ai vu manifeſtement, pendant le cours de mon adminiſtration, que les diverſes diſpoſitions bienfaiſantes dont Sa Majeſté étoit

occupée, avoient entraîné beaucoup d'actions généreuſes de la part des particuliers : il n'eſt aucune nation plus ſuſceptible de ce mouvement d'imitation que la nation Françoiſe, & cette conſidération, rend d'autant plus précieuſes les vertus de ſon Souverain.

Enfin, le Monarque en France, peut encore reſtreindre le luxe, en obligeant à la réſidence, tous ceux qui exercent en province de grandes fonctions, civiles, eccléſiaſtiques ou militaires. C'eſt dans les lieux où l'on eſt contenu par les devoirs d'un Etat ; c'eſt dans les villes d'une médiocre étendue, que la ſageſſe de la conduite eſt plus obſervée : les grands théatres excitent les talents ; mais les petits ſont plus favorables aux vertus morales. Ce n'eſt guères que dans la capitale, où l'on voit ce genre de luxe qui naît du relâchement abſolu des principes ; l'éducation abrégée qu'on y reçoit ; l'indépendance que les grands ſeigneurs y acquiérent de trop bonne heure, en ſe

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

mariant avant l'âge de raiſon; le peu de tems qu'ils donnent à la connoiſſance de leurs affaires; enfin, l'eſpoir de réparer ſa fortune, les uns par les graces du Souverain, les autres par des intérêts dans les affaires: toutes ces cauſes d'inſouciance & de déſordre, groſſiſſent ſouvent les dépenſes des particuliers, en proportion des ſommes qu'ils trouvent à emprunter; & le déréglement des mœurs & de la conduite, introduit ainſi une ſorte de luxe qu'on peut conſidérer comme étrangere à la diſparité naturelle des richeſſes.

On oppoſeroit un obſtacle à l'accroiſſement journalier de cet abus, en accélérant les effets de l'action civile envers les débiteurs qui manquent à leurs engagements: la conceſſion trop facile des lettres de ſurſéance, eſt ſur-tout contraire au but moral qu'on doit ſe propoſer; puiſque c'eſt un moyen de diminuer les dangers attachés au déſordre: mais en ſe refuſant généralement à cette faveur, il faudroit auſſi s'occuper de la diminution

des

des frais, auxquels toutes les grandes liquidations judiciaires ſont aſſujetties.

Les loix qui, dans quelques pays, & dans certaines coutumes de France, aſſurent tous les biens d'un pere aux aînés, & celles qui étendent trop loin les ſubſtitutions, ſont favorables au luxe, puiſque ces loix entretiennent l'inégalité des richeſſes.

La répartition d'une grande partie des impôts, ſur les objets de faſte & de ſuperfluité, eſt une diſpoſition très-ſage; puiſque c'eſt un moyen propre à diminuer l'effet de la ſupériorité des fortunes. Quelques écrivains ont eu tort d'avancer, qu'on n'avoit pas cette politique en France. Je ne déciderai point, ſi les impôts ſur le luxe doivent leur origine à de grandes vues d'adminiſtration; mais on ne peut conteſter, que cette ſorte de reſſource ne ſoit depuis long-tems employée: les valets ſont taxés par la capitation; les chevaux d'équipage, par des droits établis ſur les denrées deſtinées à leur nourriture; la table des riches, par des impôts

ſur toutes les conſommations recherchées; les ouvrages d'or & d'argent, par des droits de contrôle; diverſes ſuperfluités, telles que les cartes, le tabac, l'amidon, la poudre de chaſſe, & beaucoup d'autres objets ſemblables, ſupportent des impôts conſidérables; & le ſucre & le café ſont renchéris par les mêmes moyens. Enfin, en n'oubliant rien pour étendre les revenus publics, la dépenſe des riches n'a point échappé à l'intelligence fiſcale; mais les impôts ſur le luxe ont un terme, que les fermiers eux-mêmes conſeillent pour leur propre intérêt, afin que l'activité de la contrebande, puiſſe être dans une ſorte de balance avec les précautions qu'on peut prendre contr'elle. Cependant, lors même que cette conſidération n'exiſteroit point, il y auroit encore une meſure à obſerver dans l'étendue des impôts ſur les objets de luxe : on manqueroit de politique, ſi l'on portoit une atteinte trop ſenſible à l'uſage des richeſſes, ſur-tout dans les pays, où une partie immenſe des fortunes eſt de-

venue mobiliaire, par l'accroiſſement de la dette publique; circonſtance, qui permet à un plus grand nombre de particuliers de ſe tranſporter ailleurs, & de s'éloigner des lieux où les loix fiſcales ſeroient trop ſévéres. Auſſi, c'eſt uniquement par des moyens doux, ſages, & ſur-tout praticables, que je propoſe aux Gouvernements de tempérer les effets du luxe. Sans doute, on peut aller plus loin dans les républiques; & l'on a raiſon de le faire dans ces petites communautés politiques, où toute grande ſupériorité bleſſe, où la ſimplicité des mœurs affermit l'ordre ſocial, où les magiſtrats, rapprochés communément des autres citoyens, auroient peine à conſerver la conſidération qui leur eſt dûe, près du luxe éclatant de leurs égaux. En général, les États dont la force & l'étendue ſont étroitement circonſcrites, doivent être bien plus occupés des moyens propres à entretenir la tranquillité, la confiance & la ſubordination, que d'aucune de ces idées politiques, dont la fin princi-

pale eſt l'accroiſſement des richeſſes. Mais les réformes, les cenſures, les réglements ſomptuaires, ne ſont pas applicables aux grandes monarchies: ces auſtérités ſociales ne pourroient y être maintenues ſans des inquiſitions infiniment plus dangereuſes, que les abus auxquels on voudroit s'oppoſer. Un pays ſur-tout, comme la France, où le crédit eſt ſi néceſſaire, l'eſprit de théſauriſation ſi nuiſible; un pays qui, pour ſa force extérieure, a beſoin d'entretenir & d'augmenter ſes richeſſes; un pays enfin, qui tire par ſon commerce de ſi grands avantages du luxe général de l'Europe; un tel pays ne pourroit, avec politique, adopter des loix ſomptuaires. Il faut néceſſairement, dans les grands États, abandonner un peu les hommes au cours naturel des choſes; la perfection eſt malheureuſement une idée chimérique, & ceux qui gouvernent, comme ceux qui ſont gouvernés, ne ſauroient y atteindre: d'ailleurs, il eſt raiſonnable de ne voir dans le luxe, que les inconvénients

dont il eſt véritablement la cauſe ; & les adminiſtrateurs ne doivent pas régler leur opinion, d'après les déclamations exagérées, auxquelles on ſe livre quelquefois ſur cette matiere : on y préſente le luxe comme la ſource de la pauvreté, & cette idée n'eſt pas juſte ; la pauvreté eſt l'effet de l'inégale diſtribution des biens & de l'inſuffiſance des reſſources, auxquelles les hommes ſans propriété peuvent aſpirer ; mais le luxe eſt pareillement la conſéquence de ces diſparités de fortune : ainſi le luxe & la pauvreté ſe trouvent ſouvent enſemble, non comme l'effet l'un de l'autre, mais comme le réſultat commun de l'inégalité des partages. En étendant trop loin le rigoriſme politique, on s'inquiéteroit inutilement, d'une quantité de réſultats inſéparables du mouvement de la ſociété ; & l'on arriveroit peut-être juſques à regretter l'invention de la charrue, qui en accélérant les travaux des campagnes, a rendu la part des propriétaires beaucoup plus conſidérable. Mais les arts, les ſciences,

& les lettres, ces compagnes de la fortune, ont consolé la terre de l'atteinte qui a été portée à la simplicité des mœurs, par l'accroissement des richesses: ces différents essors de l'esprit, ont fait connoître à l'homme ses forces, ont agrandi l'opinion qu'il en avoit conçu lui-même; & lorsque l'amour de la guerre, & le despotisme qui marche à sa suite, tendent insensiblement à le rendre esclave, c'est par les lumieres qu'il se défend, au moins, de l'asservissement de sa pensée.

Enfin, & ceci est une réflexion que je communique aux ames trop sensibles, ce contraste entre le luxe des uns & la modique fortune des autres, ne représente point les proportions du bonheur. Hélas! qui le croiroit? ce sont ceux que les loix de la propriété, réduisent en tout tems au simple nécessaire, qui supportent avec plus de tranquillité le spectacle du faste & de la richesse: cette pompe est à une si grande distance de leurs idées d'habitude, qu'ils s'accoutument

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

à la contempler, comme l'attribut de quelques êtres d'une nature différente de la leur: & tandis qu'ils regagnent lentement leurs chaumieres, chargés d'un fardeau qu'ils supportent avec peine, ils voyent passer près d'eux ces coursiers pleins d'ardeur, qui traînent rapidement le char magnifique du riche ou du grand seigneur, comme ils voyent errer au-dessus de leurs têtes, les astres étincelants dont ils peuvent distinguer les mouvements. C'est plutôt, lorsqu'on est instruit par une sorte d'aisance; c'est lorsqu'on jouit déjà des commodités de la vie, qu'on devient jaloux du luxe des autres : c'est qu'alors la vanité s'éveille, & que cette passion est une source d'envie; il faut, pour s'en défendre, éviter avec soin de s'écarter de l'état où la fortune vous a placé; il faut se tenir éloigné d'un spectacle qu'on a la foiblesse de ne pouvoir supporter. Ah! qu'ils sont peu raisonnables ceux qui se laissent aller à ces sortes d'angoisses! Qu'ils apprennent donc, que cet éclat qui les blesse, est

bien loin d'être le bonheur; qu'ils s'en fient à l'imagination inquiéte de ceux qui étalent tant de richeſſes: habitués bientôt à ces vaines jouiſſances, ils en voudroient d'autres pour s'en dégoûter encore; & tandis qu'ils excitent l'envie, ils ſont en proie à l'ennui, qui accompagne la molleſſe & l'oiſiveté. Il faut, ſans doute, à tous les hommes un peu d'ambition, parce qu'il leur faut à tous un peu d'eſpérance; mais cette convoitiſe continuelle, mais ces idées chimériques ſur la douceur des vanités auxquelles on ne peut atteindre, ſont la plus malheureuſe des folies. Je ne ſais ſi c'eſt par l'effet d'une méditation éclairée, je ne ſais ſi c'eſt parce que tout ramene dans l'univers, à l'idée d'une grande unité de plan; mais je ſuis diſpoſé à croire, & ſur-tout j'aime à me le perſuader, qu'il y a dans le ſort des humains moins d'inégalités qu'on ne penſe, & l'on ne doit point décourager les Souverains en leur préſentant une tâche au-deſſus de leur puiſſance: ce n'eſt ni l'ordre

de la nature, ni celui des ſociétés qu'ils ont à bouleverſer; il leur ſuffit de modifier les inſtitutions contraires au bien public, de tempérer les excès, d'arrêter les abus; il leur ſuffit d'avancer la proſpérité générale, ſelon l'étendue de leurs forces, & d'ajouter au bonheur de ceux qu'ils gouvernent, comme chaque homme en particulier peut ajouter au ſien propre; ainſi, ils ne doivent être ni indifférents ſur le luxe & ſur ſes excès, ni ambitieux de l'anéantir entiérement; & peut-être que dans toutes les branches de l'adminiſtration, le bien qu'on peut faire, celui qu'on doit ſe propoſer, dépendent conſtamment, & d'une juſte meſure dans ſes deſſeins, & d'une connoiſſance exacte des limites de toutes les vérités.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf